4e Année. — N° 87. 25 Janvier 1887.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS : France un an, 8 fr. 50c six mois 5 » Union postale, un an 10 fr six mois 6 » Le numéro 40c

BUREAUX : Rue Terme, 14. Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques Grand format......... 10 fr.

EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,

Chevalier de l'Ordre royal de Mélusine et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne au bureau du journal, rue Terme, 14, à Lyon, par bon ou mandat de poste, et chez tous les libraires de France.

Il sera envoyé un numéro spécimen à toute personne dont la lettre de demande contiendra 0 fr, 40 cent. en timbres-poste.

INSERTIONS : Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne. A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

Les abonnements se payant d'avance, ainsi que dans toute publication sérieuse, nous prions ceux de nos lecteurs dont le leur a fini avec la fin de l'année et lesquels ne nous ont pas renvoyé le n° précédent, de vouloir bien nous en faire tenir le montant dans le plus bref délai, afin que nous puissions mettre nos écritures à jour.

Feuilleton du *Magicien*. N° 15

LES CLEFS SECRÈTES DU MAGNÉTISME

PAR Mme LOUIS MOND

— Le mouvement de ces courants étant facile à saisir, si vous le voulez bien, nous ne nous y arrêterons pas et passerons de suite à nos atmosphères personnelles?

— Ces dernières sont composées de nos émanations propres et des courants qui en dérivent; tout y a sa portée et tout y fait mouvement ; nos pensées comme nos désirs et volontés, nos paroles comme nos gestes et actions ; le tout s'aidant, s'affirmant, se combinant pour former la puissance qui est en nous, celle qui y rayonne ou absorbe, suivant que nous sommes providence ou fatalité pour les autres. Si, dans cette atmosphère, laquelle est comme la coquille dans laquelle notre personnalité se trouve ren-

ESSAIS DE SCIENCES MAUDITES

par Stanislas de Guaita

Quelques siècles auparavant, s'étaient levés trois hommes : — aux Indes, Christna (3150) ; Zoroastre en Perse (3200); en Chine, Fo-hi (2950) ; — pour terrasser le sanglant nemrodisme et reconstituer partiellement l'antique synarchie du Bélier. Nous n'insisterons pas sur l'œuvre de régénération sociale qu'ont accomplie en Orient ces trois bienfaiteurs de l'humanité ; le lecteur curieux de détails, pourra recourir au livre de M. de Saint-Yves, à la savante chronologie duquel nous sommes reconnaissant de faire des emprunts. Notons seulement, au point de vue hermétique, l'apparente réforme que Zoroastre, roi de Perse, fit subir à la théologie ésotérique. Ceux qui se sont occupés de religions orientales savent la signification hiéroglyphique des quatre lettres du divin tétragramme. — Symbole non point de l'Etre absolu (que l'homme ne peut définir), mais bien de l'idée qu'il s'en fait, le mot *Jod-hévë* ou *Jehovah*, que les Kabbalistes épèlent lettre par lettre : *jod*, *hé*, *vau*, *hé*, » s'analyse ainsi :

Jod : l'esprit mâle; le principe créateur actif; *Dieu en soi ;* le Bien. Il correspond au signe du phallus, au sceptre du tarot, et à la colonne Iakin du temple de Salomon. (En alchimie, c'est le soufre.)

Hé : la matière passive ; le principe producteur féminin ; la substance plastique ; le Mal ; — figurés par le ctéis, la coupe des libations du tarot, et la colonne Boaz. (En alchimie, c'est le mercure.)

Vaf ou *Vau* : l'union féconde des deux principes ; la copulation divine ; l'éternel devenir ; — représentés par le lingham, le Caducée et l'épée du tarot. (En alchimie, c'est l'Azoth des Sages.)

Hé : fécondité de la nature dans le monde sensible ; réalisations ultimes de la pensée incarnée dans les formes; — le sicle du tarot. (En alchimie, c'est le sel.)

Cette dernière lettre associe à l'idée de Dieu celle de matière : aussi le tétragramme Jévé (*Jod-hévé*), si admirable d'ailleurs, est, *en ce sens*, d'une portée moins précise que le tétragramme *Agla*, dont la quatrième lettre, exprimant la synthèse absolue de l'être, affirme puissamment l'unité en Dieu.

Eh bien, Zoroastre réduisit, pour l'intelligence du vulgaire, les termes à deux : l'actif et le passif ; le bien et le mal. Supprimant ainsi, du moins en apparence, le principe équilibrant, il semble créer l'empire du démon. Les Initiés, sans doute, savent à quoi s'en tenir ; ils nommaient Mithras ou Mithra le troisième principe, qui maintient l'équilibre harmonique entre Ormuzd et Ahriman. Mais du jour que Zorastre, à son insu peut-être, parut sanctionner la croyance au Binaire impur, symbole d'un éternel antagonisme, le règne de Satan fut établi dans l'imagination du populaire, et l'enfer manichéen qui terrorisera tout le moyen âge n'a pas d'autre origine.

Cependant, loin qu'il voulut scinder Dieu, réagissant contre Irahou qui en l'Etre avait divinisé la femme, Zoroastre masculinisa le second principe. Rien de passif, en effet, ne se peut concevoir dans les attributs de l'Etre essentiellement actif et créateur. De même aux yeux des Pères de l'Eglise — et pour le même motif — la seconde personne en Dieu, c'est *le fils* non *la mère*, que l'existence du fils suppose comme condition. C'est bien à tort, on le voit, qu'on a soupçonné Zoroastre de dualisme anarchique; mais, aux yeux des profanes, le mal était fait, et l'ensei-

---

fermée, nos volontés sont fortes, nos pensées énergiques et nos désirs ardents ; si, pour nous servir d'un mot plus explicite, tout y est *angles*, elle sera une force et une puissance dans celles qui forment l'atmosphère générale ; tandis que tout au contraire tout y sera faiblesse et impuissance si, dans nos facultés, tout est courbes ou mouvement de lenteur, bonté, bienveillance et manque d'initiative.

Si nous sommes désireux du bonheur d'autrui, sans envie ni haine pour lui, notre atmosphère, toute imprégnée de ces sentiments généreux, sera rayonnante pour lui, tandis qu'elle lui sera pompe aspirante si nos sentiments, étant autres, ne convergent qu'à nous-même; ce qui fait que toute atmosphère personnelle a sa puissance propre dans un sens ou dans l'autre, c'est-à-dire affirmative ou négative, mais toujours affirmative ou négative dans son mouvement premier. Toutes ensemble et mêlées dans le milieu qu'on appelle société, ces atmosphères se cherchent et se repoussent par instinct de renouvellement. Celle qui manque de vitalité court à celle qui en regorge, comme celle qui en regorge va d'elle-même à celle qui en manque; ce qui explique le pourquoi et le comment des liaisons qui se nouent et se rompent sans qu'on en sache la raison : l'équilibre s'est fait entre les deux et dès lors elles se lient ou se repoussent mutuellement. Plus un homme est fort et grand, plus il aime les femmes frêles et délicates; plus il est petit et gringalet, plus il recherche les femmes grandes et fortes. Dans le premier cas, il se sent heureux de se laisser mener par ce petit être qu'il pourrait broyer du revers de sa forte main ; car, dans cet assujettissement consenti, est pour lui le sentiment de sa force et, celle de son empire et autorité. Dans le second cas, il lui semble se hausser en ayant droit sur plus grand et plus fort que lui. L'autorité souveraine qu'il croit exercer sur celle auprès de laquelle il a l'air d'un pygmée est comme la consolation de son exiguité de personne. Dans le mouvement est la jonction des deux principes mis en scène ; et cette jonction se fait partout de même. Ce qu'on appelle *vie sociale* est dans un chassez-croisez de toutes ces atmosphères qui se prennent et se quittent suivant que l'équilibre général est à faire ou à défaire.

— Quand deux de ces dernières doivent s'entendre, comment leur équilibre se fait-il !

— De deux manières, par égalité de forces contraires ou par l'enchevêtrement de ces dernières.

— Veuillez m'en donner le mouvement.

gnement erroné du second Zoroastre ne fut pas pour en pallier les conséquences.

Quant à Fo-hi, nous verrons ailleurs comment ses Trigrammes correspondent au pentacle macrocosmique de Salomon : étoile à six pointes, formée de deux triangles à six pointes entrelacées à base parallèle — représentatifs des mystères de l'éternel équilibre.

Mais — fermons cette longue parenthèse — revenons au fondateur des Béné-Israël.

Imbu des principes de l'horthodoxie dorienne, et confirmé dans cette doctrine par l'hiérophante arabe Jethro son beau-père, — Moïse modela le gouvernement de son peuple sur l'ancien patron synarchique. Le *Conseil de Dieu* ou des prêtres d'Israël, se recruta dans la tribu désormais sacerdotale de Lévi ; et ce fut de l'assemblée des initiés laïques, ou *conseil des Dieux*, que surgirent plus tard nabis et prophètes, pour rappeler souverains et pontifes à leur devoir oublié.

Cependant, l'épopte-législateur éclipsa, toute sa vie, les membres des conseils créés par lui. Thaumaturge immense — tel que, jusqu'à l'avènement du Christ, Israël n'en vit se lever aucun pareil — Moïse illustra sa carrière par une multitude de prodiges qui témoignent de son empire absolu sur les forces fluidiques et mystérieuses. Le roi des mages lui-même, Salomon, n'accomplit pas d'œuvres comparables aux siennes. Mais c'est dans les livres mosaïques (*Genèse*, *Exode*, *Lévitique*, *Nombres*, *Deutéronome*), que je vois le plus éblouissant, le plus immortel de ses miracles. Près du *Pentateuque*, triple chef-d'œuvre de poésie, de science et de sagesse, les livres de Salomon sont un peu pâles. Rien, dans l'Ancien Testament, n'atteint à la hauteur de la révélation mosaïque; si ce n'est telles pages d'hermétisme épique, marquées au nom d'Ezéchiel. — Monument sublime de poésie orientale, l'*Ecclésiaste* et le *Cantique des Cantiques* (1), — qui sont passionnels, au demeurant, encore qu'à des titres fort divers, — semble d'une science moins profonde et d'une moins lumineuse inspiration.

En Israël comme ailleurs, le sens ésotérique des primitives allégories se perdit peu à peu, et les grands-prêtres ne comprenaient plus même le symbolisme du culte, quand Jésus-Christ vint ranimer l'éternel dogme qui sommeillait sous le voile déjà suranné de la révélation mosaïque, et lui donner un nouveau vêtement, plus conforme à l'âme mystique du monde rajeuni. — A cette mission divine, nous croyons prudent de ne pas toucher ici : où la foi commence, peut-être conviendrait-il que la science toujours s'arrêtât afin d'éviter de tristes malentendus. Récusons-nous donc au sujet des évangiles; abstenons-nous, pour l'heure, d'en pénétrer le symbolisme, et chaque fois qu'au cours de cette rapide esquisse, il nous faudra toucher aux croyances religieuses, déclarons une fois pour toutes qu'aucunement compétent en matière de foi, nous envisageons les hommes et les faits du seul point de vue de la raison humaine, et sans jamais prétendre à dogmatiser.

(à suivre).

(1) Encore Jacolliot a-t-il démontré que le *Cantique des Cantiques* n'est qu'une imitation inférieure du *Chant nuptial indou* de Nourvady. — Voir : *Les Fils de Dieu*, par L. Jacolliot. Lacroix, 1872, pages 169-173.



— Pour l'atmosphère n° 1, nous avons pour type un esprit de personnalité bien écrit et une faiblesse de caractère bien marquée ; pour l'atmosphère n° 2 une volonté puissante et un esprit de bienveillance accentués. Les facultés ainsi posées, elles s'enchevêtrent les unes avec les autres, la force de personnalité attirant à elle l'esprit de bienveillance pendant que sa compagne, la faiblesse de caractère, est attirée par la volonté énergique du type contraire; et l'esprit de volonté tirant d'ici, celui de personnalité tirant de là, pendant que la faiblesse de caractère et l'esprit de bienveillance cèdent à qui les attire, l'équilibre se fait forcément d'un type à l'autre et de lui-même. De cet équilibre en chassez-croisez naissent l'estime réciproque et l'amitié des gens; on s'égale et l'on se traite de puissance à puissance.

— On se convient, voilà le mot, et je le comprends.

— Mises ensemble et dans un même lieu, ces atmosphères, enchevêtrées entre elles, ne se gênent ni ne s'absorbent; et elles pourraient s'équilibrer éternellement si le mouvement des autres ne venaient, en apportant des modifications à leurs tendances premières, renouveler leurs principes et les faire autres en accentuant ou diminuant leur mouvement personnel. L'effet est celui d'angles rentrant les uns dans les autres.

— Cet équilibre de force n'a-t-il qu'un seul et même mouvement ?

— Il en a deux, celui des forces équivalentes et celui des forces en opposition. Dans le premier, ce sont deux forces qui marchent de paire sans se gêner ni jamais s'entraver; dans le second, c'est une force qui en absorbe une autre de portée moindre et d'essence différente. Ainsi, deux forces de persistance se cotoyent très bien sans se nuire, pendant qu'une volonté de persistance et une de résistance se font obstacle mutuellement; mais l'égoïsme et la personnalité par exemple, peuvent très bien s'entendre étant les deux pôles de la même faculté. Il en est de même lorsque toutes les forces sont d'un côté et les faiblesses de l'autre, leurs courants se prennent par mouvements général et naturel. Ainsi, le besoin d'aimer attire le désir de l'être, et le désir d'aimer le besoin de l'être ; car, l'un est une force et l'autre une inertie. Le mouvement dure jusqu'à l'heure de la plénitude. Aimer seul et se sentir aimé sans le rendre, amènent d'autant plus la satiété et l'ennui qu'on avait rêvé tout le contraire. Celui qui aimait ayant usé son besoin d'affection, finit par se lasser d'aimer seul, pendant que l'autre, saturé de son affection à lui, éprouve le besoin d'aimer à son tour ; et, comme les courants éteints ne peuvent se reprendre, c'est ailleurs que

Un affolement Magnétique

Dans un de ses derniers numéros, le *Lyon Républicain* jette ce cri d'alarme qu'il emprunte au journal *l'Evénement*: « Une bonne loi, s. v. p.; » et contre qui? contre le magnétisme, la science en voie d'avènement. Il est vrai qu'il le confond avec l'hypnotisme et la suggestion, des méfaits desquels on ne peut le rendre responsable, puis que hypnotisme et suggestion sont ses renégats, plagiaires et dissidents à lui, magnétisme, mais il n'en a pas moins crainte et frayeur, disant que tout est à craindre de lui et de sa pratique.

A cet affolement, parti d'un journal pour venir se répercuter chez l'autre, est-il donc une raison d'être motivée, une crainte autorisée? Oui et non. Oui, parce que ceux qui font du magnétisme sous le nom d'hypnotisme et suggestion agissent en aveugles n'ayant d'autre intelligence que celle de sa pratique, ignorante des lois qui constituent son principe, et qu'il y a toujours danger à se servir des armes dont on ne connaît pas le maniement; non, car ce que ces messieurs allèguent pour leur raison d'être est sans démonstration logique ni principe avéré, puisqu'ils ignorent, de celui qu'ils mettent en jeu, *et les forces qui le meuvent, et les lois qui l'actionnent.*

Prenons la question telle qu'ils nous la donnent, et discutons-la avec eux.

« Ce n'est pas, nous disent-ils, un amusement innocent que de faire de l'hypnotisme et de la suggestion, et il y a danger pour ceux qui s'y soumettent. »

A ceci nous acquiessons des deux mains : 1° parce que l'hypnotisme et la suggestion ne sont qu'une contrefaçon du magnétisme, et que les contrefaçons laissent toujours à désirer; 2° parce que la science est faite pour instruire et non pour servir de passe-temps frivole, que toute force veut l'intelligence de son intelligence pour être mise en jeu sans danger et enfin que le magnétisme est la première de toutes les forces; 3° parce que ceux qui en font à l'heure présente en font comme un peintre en bâtiment ferait un tableau qu'il badigeonnerait avec ses instruments de travail, bons pour le sien et non pour celui d'un artiste peintre.

A l'appui de leur dire, ces messieurs citent M. Mansley, « dont l'autorité, disent-ils, fait foi dans le monde savant.» Dans le monde savant, oui, mais non dans le monde magnétique, ce qui annule la validité de son jugement qui a juste la valeur qu'aurait celui de M. de Bismarck si la France le prenait pour juge dans la question de son armement. Le magnétisme n'est pas de la science officielle, voilà pourquoi cette dernière reste sans autorité quand il s'agit de lui.

« M. le Dr Richet, un expérimentateur convaincu, ajoutent nos auteurs, dit que ce n'est pas sans inconvénient qu'on détermine une violente perturbation dans les fonctions du système nerveux. »

Tout d'abord, y a-t-il perturbation dans les fonctions de ce dernier lorsqu'on magnétise? — Sous la main de l'ignorance hypnotique, oui; sous celle du magnétisme compris, jamais!

Nous disons plus, et nous le disons avec l'autorité de celui qui a vaincu la difficulté, toutes les maladies nerveuses relevant du magnétisme ne peuvent être guéries que par lui. Une hystérique au dernier degré, celui de la folie maniaque, laquelle avait été traitée pendant sept ans, et *condamnée* par le médecin spécialiste le plus en vogue de l'heure et du moment, nous fut, il y a quelques années, amenée et, en désespoir de cause, confiée à nos soins magnétiques. En l'espace d'un mois, jour pour jour, où la science officielle avait échoué et condamné, nous avons

---

les deux vont chercher l'aliment nécessaire à leur flamme, ce qui explique l'inconstance des uns et des autres : chez ceux où il en est ainsi, cette dernière n'est pas calcul, comme cela semble le paraître, mais un besoin de tempérament, une plénitude de fluide auxquels ils cèdent, sans chercher à la vaincre.

— Et tout cela c'est du magnétisme, je le comprends, du magnétisme occulte et naturel, cela va de soi.

— Mais le mouvement n'est pas toujours complet et l'un des deux reste à la tâche, soit qu'il aime, soit qu'il soit aimé. A cela il y a deux causes : l'indifférence ou un nouvel amour. Amour, ici, veut dire affection quelconque, car, il ne faut pas l'oublier, nous généralisons. Celui qui était aimé se trouvant saturé, par exemple, avant que celui qui l'aime ait dépensé la totalité de sa somme d'affection, se trouvera en besoin d'aimer avant que l'autre soit en besoin d'être aimé ; et, comme le besoin d'aimer ne va jamais qu'à ceux chez lesquels le besoin d'être aimé se fait sentir; il crée un courant nouveau, lequel s'en va forcément, puisque c'est sa loi de nature, vers celui qui l'attire et le réclame, les deux devant se rencontrer par nécessité d'équilibre ; ce qui crée une nouvelle passion et fait éclore un nouveau courant en partie double. Ce qui, est en fait d'affection est de même en toutes choses.

— Comme je vous comprends ! et comme je vois luire ce grand mouvement magnétique dont vous parlez !

— Ce nouveau feu, lequel brûle en sens inverse de l'autre, froisse celui-ci, et en le froissant, ravive son affection — prête à s'éteindre — de toute la souffrance qu'il ressent. Dans son besoin d'épanchement, ce n'est plus l'autre seulement qu'il aime, mais encore l'objet de son affection à lui qu'il hait de toute la jalousie qui le mord au cœur ; et comme la haine n'est bien qu'un amour impuissant, les deux se confondant chez le délaissé pour se rattacher plus fortement au mouvement qui lui échappe. Mais que pour une raison ou l'autre la position tourne, c'est lui qui deviendra l'indifférent, car un équilibre détruit doit toujours se refaire dans un sens ou dans l'autre. Impossible de marcher autrement.

— Je commence à saisir : ce qu'on appelle influences occultes sont les courants émanés de nos passions, ceux qui forment notre atmosphère personnelle, et ces influences jouent un tel rôle dans notre existence que nous ne saurions trop les définir.

— Ce que je vais faire, en leur consacrant un chapitre spécial.

si bien réussi que, rendue à sa vie d'action, notre malade a pu se placer sans inconvénient dans une maison de commerce, où elle était encore deux ans après. Nous avons nos témoins du fait, lequel vaut la peine qu'on s'y arrête.

M. Richet cite deux cas où des femmes sont devenues hystériques à la suite de pratiques magnétiques.

Un de nos amis est mort parce que son médecin lui avait donné une dose d'arsenic trop forte pour son tempérament qu'il n'avait pas compris ; une dame de notre connaissance vient de mourir parce que le sien s'est grossièrement trompé sur le principe de sa maladie, etc., etc.; est-ce à dire pour cela que la médecine est un danger et qu'il faille une loi pour la supprimer? La peur est mauvaise conseillère, voilà à quoi ces messieurs n'ont pas songé avant de lancer leur pétition.

Par contre, le magnétisme fait chaque jour des cures inespérées et d'autant plus à enregistrer que ceux qu'il guérit ont été, la plupart du temps, condamnés par la médecine, ignorante de son principe bienfaisant. A Genève, la ville des libertés, il y a autant de magnétiseurs *autorisés* que de médecins, et leur clientèle est aussi nombreuse que celle des autres ; il n'y a cependant pas plus, peut-être moins, de cerveaux détraqués et maladies nerveuses que chez nous.

M. Richet peut être un excellent expérimentateur, ce que nous sommes loin de contredire puisque nous ne le connaissons pas ; mais ce que nous pouvons affirmer, en déduction de ses paroles, c'est qu'il est, en fait de magnétisme, un mauvais, très mauvais théoricien ; et la preuve, c'est que lui, *célébrité médicale*, ne s'est pas souvenu, en s'exprimant ainsi qu'il l'a fait, que toutes les fois que, par un effort exhubérant, on appelle un excès de vie sur un point de notre organisme, il y reste et s'y fixe *si l'on n'est pas à même de l'en déloger*. Si M. Richet avait étudié le fait en sa raison d'être, il y aurait trouvé ce qu'il cherche ; une des lois secrètes du magnétisme, celles qui sont éternelles, voulant que celle qui donne puisse ôter, que celle qui ôte puisse donner ; ce qui est un des grands arcanes de la création.

Dans la vie, tout est danger du moment que l'action porte l'exagération en soi, et toute exagération porte le mal en elle du moment qu'elle en arrive à l'excès. Il en est donc de même de la pratique magnétique comme de la pratique de toutes choses ; qui boit trop s'enivre, qui mange trop rejette, qui vit trop se tue ; de même et lorsque, sous le prétexte d'hypnotisme ou de suggestion, on force l'action magnétique, on amène les crises, les spasmes les accidents qui en découlent ; et n'importe quelle loi édictée par les hommes ne pourrait mettre obstacle à celle qui le veut ainsi.

« C'est une toquade, » ajoutent ces messieurs.

Nous allons plus loin, et nous disons que c'est un envoûtement à grands courants — une suggestion générale, pour rester dans les termes du jour, laquelle, à l'instar des moutons de Panurge, emporte les masses dans son élan de propagande, mouvement dont nous avons donné la clef dans nos articles précédents.

Mais à qui remonte la faute de cet état de choses ?

A la science officielle d'abord, à la presse quotidienne ensuite.

A la science officielle qui, semblable à un enfant lequel ne connaissant pas le danger du feu en jette les flammèches tout autour de lui, a exhibé sur ses tréteaux, en grande pompe et autorité les phénomènes que, dans son ignorance des lois divines et créatrices, elle se croyait le monopole acquis ; — à la presse quotidienne qui tout aussi ignorante qu'elle de ces mêmes lois a, de confiance et en sa

---

CHAPITRE XVII

Nos influences personnelles.

— Me voilà tout à vous.

— L'homme a ses influences comme les planètes ont les leurs, il a ses fluides radiants et magnétiques. Ces influences ou fluides sont les courants dont nous venons de parler, lesquels émanant de sa personne, vont des uns aux autres, des individus aux choses, etc., chaine qui les relie à l'humanité et concourt à former celle du mouvement universel. Elles ont, comme celle des astres, leurs propriétés à elles, propriétés qui relèvent du caractère et des tendances de l'individu. Celle des gens nés sous la planète de Jupiter, par exemple, est imprégnée de domination et elle remplit l'espace par sentiment de soi ; elle absorbe et attire tout à la fois, faisant de ceux qu'elle prend des empereurs et des courtisans au service de celui dont elle émane, elle attire par respect plus que par sympathie et retient par force d'autorité. On y sent le commandement et l'empire sur autrui, et elle fait le plein autour d'elle.

— C'est comme en astrologie ?

— Toutes nos sciences se tiennent et ce qui est des unes est comme ce qui est des autres. Le magnétisme universel émane des astres, le magnétisme occulte doit donc en émaner aussi, puisque tout se tient dans la nature et que l'homme n'est qu'un anneau de son immense chaine.

— Mais c'est d'un simple ! — Je vous en prie, continuez.

— A l'encontre de la première, celle des Saturniens porte en elle l'esprit de crainte et d'humilité, ce qui la fait sans attraction forte dans le mouvement général ; le doute et la méfiance s'y donnent la main ; la tristesse, la haine et l'envie s'y rencontrent ; on y porte la vie comme un fardeau et l'idée de la mort y a pignon sur roche. En voici le fin mot, elle isole dans la vie et fait le vide autour de l'homme.

(*à suivre*)

bonne foi, battu le rappel sur les prodiges énoncés, les faisant miroiter aux yeux de tous comme un hochet fait à la mesure de l'esprit du jour. « Voyez et admirez! » nous a-t-elle crié en plaçant sur le pavois de son admiration propre l'œuvre qu'elle condamne aujourd'hui; et c'était de bonne guerre, car alors elle y croyait comme elle n'y croit plus maintenant; première désillusion sortie de son engoûment primitif.

Si la loi demandée était votée, ce serait donc sur elle, presse quotidienne, qu'elle devrait porter tout d'abord, puisque pour éteindre l'incendie qui flambe, il faut commencer par éteindre le tison qui l'alimente, et, si une fois le porte-voix était brisé, le porte-paroles mis à l'écart, la toquade dont se plaignent ces messieurs cesserait d'elle-même faute de moyen pour se propager: supprimez les courants conducteurs et vous arrêtez le mouvement, resserrez-les sur eux-mêmes et vous leur donnez double force, ce à quoi nos auteurs n'ont pas songé lorsqu'ils ont réclamé une loi dont le premier effet devait forcément porter sur eux.

Quant à nous, fils de Mesmer et maîtres en magnétisme, nous tenons le fait pour sûreté dans l'avènement de ce dernier, tout principe ne pouvant être ensemencé que par lui-même et tout germe devant percer le sein de sa mère pour arriver. La lutte est loi de vie ; le magnétisme doit donc faire des victimes s'il veut arriver au faîte de sa puissance, ce qui est encore dans l'ordre des choses et loi que nul ne peut esquiver.

« Une bonne loi contre le magnétisme. »

Mais ce serait supprimer le monde, qui n'existe que par lui ; ce serait rayer l'humanité du cadre de la vie, car elle ne respire que par lui ; ce serait tuer l'amour, puisqu'il est le grand magnétiseur, l'androgyne aux deux sexes; et le monde, l'humanité et l'amour ne sauraient être supprimés de par une loi humaine, puisqu'ils ne relèvent que des lois divines.

Dans un prochain article, nous démontrerons que non seulement le magnétisme n'est pas un danger, comme on veut nous le faire croire, mais bien le régénérateur de la vie et de la santé. Nous parlons du *magnétisme principe*, pris en dehors de tout hypnotisme et suggestion.

L. MOND

M. PASTEUR ET SON SYSTÈME

Nous lisons les lignes suivantes dans le *Courrier Médical*, 1887, n° 2, page 11, lesquelles donnent complète autorité à ce que nous avons inséré sur M. Pasteur et son système :

1° Que ce dernier est défectueux en tous points, pouvant donner la rage à qui ne l'avait pas et en introduire le germe dans la nature humaine ; 2° que son succès n'étant qu'un effet d'envoûtement ou suggestion, devait, non-seulement s'éteindre de lui-même, mais encore amener une réaction contraire, à laquelle nous avions assigné six mois de date.

Les six mois sont écoulés et la réaction commence — l'article reproduit étant là pour le démontrer ; — car, au lieu des éloges pompeux et surélevés dont on comblait naguère notre grand académicien, *admettant l'infaillibilité de son système*, à l'heure présente ses collègues eux-mêmes, démentent cette dernière, la prenant en défaut. Dans le public, c'est pire, et les plus engoués de jadis y haussent les épaules, descendant le grand homme de sa surélévation. Si cependant il nous eût écoutée !

Ces lignes, les voici, en leur intégrité :

Académie de Médecine.

« Après la lecture du procès-verbal de la présente séance de l'Académie pendant l'année qui vient de s'écouler, M. le professeur Peter est monté à la tribune pour communiquer un cas de mort consécutive, d'après lui, aux inoculations antirabiques intensives de M. Pasteur. Voici le fait :

« Un jeune homme de vingt ans, nommé Réveillac, est mordu, dans les premiers jours de novembre, par un chien qui, reconnu enragé par un vétérinaire, fut abattu.

« Le surlendemain, Réveillac se rendit au laboratoire de la rue Vauquelin, où lui furent pratiquées, dans la région des hypocondres, des inoculations suivant la méthode intensive dont M. Pasteur a donné la formule, le 2 novembre dernier. Trois inoculations quotidiennes furent faites pendant douze jours consécutifs.

« La santé resta parfaite jusqu'au dimanche, 12 décembre exclusivement. Ce jour-là, Réveillac éprouva un symptôme prémonitoire d'une importance considérable, à savoir : une douleur *au niveau de la cicatrice des piqûres des inoculations antirabiques* et non pas au niveau de la cicatrice de la morsure du doigt.

« Bientôt le malaise devient général avec sentiment d'extrême faiblesse ; le malade refuse de manger, et il meurt le jeudi, sans avoir eu de convulsions, six semaines environ après la morsure. Le docteur Miquel, mandé ce jour-là, arrive et le trouve mort, ayant une bave écumeuse à la bouche.

« Il est impossible, dit M. Peter, de ne pas être ici frappé de deux faits au moins. Le premier, c'est que les douleurs prémonitoires se sont montrées, non pas au niveau du doigt mordu, mais au niveau des piqûres faites par les inoculations antirabiques. « Le deuxième, c'est que les symmpômes n'ont pas été ceux de la rage ordinaire, puisque (à part quelques spasmes œsophagiens) les accidents dominants, au lieu d'être *convulsifs*, ont été paralytiques. »

M. Chauveau concède à M. Peter que Réveillac est peut-être mort de la rage, quoique ce ne soit pas démontré ; le fait admis prouverait seulement que les inoculations préventives ont été inefficaces, rien de plus. Du reste, on est allé trop loin lorsqu'on a dit que la méthode Pasteur est infaillible. »

BIBLIOGRAPHIE

VICE SUPRÊME, par JOSÉPHIN PÉLADAN, A. Laurent, éditeur, 8, rue Taitbout (Paris), prix : 3 fr. 50. — Nous avons dit ce que nous pensions de l'auteur, lorsque nous avons rendu compte de CURIEUSE. C'est un écrivain hors ligne, un artiste littéraire dans le sens poétique et profond de la pensée comme aussi dans celui du style et du

choix des expressions. Chez lui, rien de trivial, rien de vulgaire, rien de ce qui compose nos romans du jour, si fades et effacés de style, si écœurants de principes et moralité; aussi répétons-nous ce que nous lui avons dit jadis et quand il était encore tout jeune : *Son nom sera inscrit en lettres lumineuses et ruisselantes de renommée dans les annales de l'avenir;* c'est notre conviction et nous l'affirmons avec l'esprit de vérité que nos lecteurs savent être nôtre.

Ceci dit, nous allons prouver ce que nous avançons en empruntant à l'ouvrage de notre jeune auteur une de ses pages les plus émouvantes et les mieux faites pour mettre en relief son double talent, d'écrivain et d'érudit *universel;* car Joséphin Péladan n'est pas seulement un lettré de haute valeur, mais encore est-il un grand maître en sciences occultes et hermétiques.

Le chapitre que nous allons extraire de son livre pour le transcrire ici, a pour titre : « L'ENVOUTEMENT. » Un envoûtement cérémoniel pratiqué par un mage et selon les rites sacrés du sacerdoce kabbalistique. Nous n'en doutons pas, tous ceux de nos lecteurs qui s'occupent sérieusement de kabbale et d'occultisme voudront certainemement, bien lire le livre en son entier, quand ils auront goûté à cette pomme de haute science; mais qu'ils ne cèdent pas à la tentation d'user du procédé sans s'être assurés de son rituel et en avoir compris le sens caché car ils s'exposeraient à voir la foudre lancée leur revenir dessus.

L'avertissement donné, deux mots pour mettre le lecteur au courant de la situation.

Corysandre, jeune et charmante fille de dix-huit ans, est éprise du mage Mérodack, auquel son tuteur, le prince de Courtenay, veut la donner en mariage; mais elle l'aime sans espérer d'union, sâchant que les mages ne se marient guère. D'un autre côté, elle est convoitée par une ami de son tuteur, le marquis de Donnereux, vieux débauché, qui veut en faire un de ses instruments de plaisir. Le prince étant absent, Donnereux achète à prix d'or la femme de chambre de Corysandre qui lui livre, sans scrupule ni remords, la clef de la chambre de l'innocente, *endormie à l'aide d'un narcotique qu'elle lui a fait prendre.* Mérodack, familier dans la maison, y vient chaque matin prendre de ses nouvelles, car lui aussi aime Corysandre, mais d'un amour pur et saint comme ceux qui sont du ciel.

C'est à l'heure d'une de ces visites que commence le chapitre que nous empruntons à *Vice suprême;* une de ses pages les plus émouvantes, nous l'avons dit, et laquelle nous donnerons dans le prochain numéro.

(*à suivre*)

Rimes enfantines (1re recueil), par GEORGES D'OLNE. prix : 1 fr. 50, chez l'auteur, rue de Turbigo, 60, Paris. — Six mignonnes pièces de vers, couronnées de gentilles gravures, voilà ce qui forme les *Rimes enfantines*, charmante plaquette appliquée sur beau papier. N° 1. *Berceau de Bébé*, car le lecteur a compris qu'il s'agit de vers consacrés à l'enfance; cinq quatrins, pas plus, mais à faire pâmer d'aise toutes les mères qui ont des enfants à adorer. Car M. d'Olne est de ceux qui éprouvent et l'on sent qu'il a été élevé par une femme de cœur, dont ses vers sont un reflet; n° 2, *l'Ange gardien*; n° 3 *l'Enfant et le Miroir*, etc. N'attendez pas, lecteurs, que je vous les analyse toutes, se serait vous sortir le plaisir de le faire vous-même, car, vous voudrez lire j'en suis sûre, ce charmant petit volume de quelques pages, seulement, mais fait pour plaire à ceux qui aiment les enfants, qu'ils soient à eux ou aux autres. L. MOND.

CHEZ LE VOISIN

La Revue verte. — Le vif succès de la *Revue Verte* qui publie par mois deux livraisons de 60 à 80 pages (format de la *Revue des Deux Mondes*), s'accroît tous les jours et il ne pouvait en être autrement avec la rédaction d'élite qu'elle s'est assurée.

Par un nouveau sacrifice, sa direction vient d'en faire la Revue le *meilleur marché de France*, soit :

Un an, 6 francs au lieu de 20 francs; six mois, 4 francs au lieu de 10 francs.

La *Revue Verte* PAIE TOUS SES RÉDACTEURS.

Elle organise un grand Concours de prose et de vers qui, ouvert depuis le 1er janvier, sera clos le 1er mars.

Les trois meilleures compositions (prose et vers) seront insérées dans la *Revue Verte* et payées, la prose à raison de 25 centimes, les vers à raison de 1 franc la ligne.

Tous les genres sont admis. Il n'est perçu aucun droit de concours. Pour y prendre part il suffit d'être abonné. Comme pour toutes les publications sérieuses, les abonnements sont payables d'avance.

Tout ce qui concerne le concours, la rédaction doit être adressée aux bureaux de la *Revue*, 8, rue de Castellane, Paris.

Vient de paraître : *Magnétisme et Braidisme comparés, suivi d'un Aperçu sur l'Electricité médicale*, etc., par le docteur C. Surville, prix : 50 centimes, chez l'auteur, 35, allées Lafayette, à Toulouse. — Nous recommandons cet intéressant opuscule à ceux de nos lecteurs qui voudraient se rendre compte des effets curatifs du magnétisme par les nombreuses attestations de guérisons obtenues à son aide par l'auteur du volume. On y trouvera, de même, la nomenclature de toutes les découvertes scientifiques dues à M. le docteur Surville, une des célébrités médicales les plus courues du midi de la France.

Académie normande.—*Société des Lettres et Beaux-Arts de Normandie* (5e année). — Grand Concours national de Poésie, Prose et Musique (80 médailles, objets d'art, diplômes) ouvert en 1887. — Le numéro spécimen de la *Revue Normande et Parisienne* (32 pages raisin) contenant le programme est envoyé *franco* sur demande affranchie. Toute demande de renseignements doit contenir un timbre-poste pour la réponse.

Ecrire à M. Albert Hüe, président de l'*Académie Normande*, à Carentan (Manche).

CORRESPONDANCE

P. B. — Reçu lettre, heureux de vous savoir en bonne santé; la nôtre est bien, merci! Nos bons souvenirs.

Chapis. — Nous sommes bien en retard, mais le temps a été si froid, il fait mauvais marcher ces jours de dégèle, que nous n'avons osé nous aventurer, ce sera pour le premier jour.

Le Gérant : J. GALLET

VIENT DE PARAITRE :

COURS DE MAGNÉTISME

PAR

LOUIS MOND

Un volume : 25 centimes

Le Magnétisme est la science du jour, science mystérieuse sur laquelle l'auteur jette les plus vifs rayons de lumière. Tout le monde peut-il devenir magnétiseur au moyen de ce petit livre? Oui, avec plus ou moins de puissance, bien entendu, et chacun suivant ses facultés particulières.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

On peut recevoir séparément chaque volume et le Catalogue complet en adressant **30** centimes en timbres à **M. Edinger**, 34, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, Paris.

VIENT DE PARAITRE :

COURS DE GRAPHOLOGIE

COMPARÉE

Par Louis MOND

UN VOLUME : 25 CENTIMES

Orné de nombreuses planches de signes-types

Ce livre est la meilleure étude connue du caractère de l'homme par celle de la forme de ses doigts et de son écriture. Les leçons en sont claires, pratiques, et permettent à tous de devenir rapidement graphologue.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

On peut recevoir séparément chaque volume et le Catalogue complet en adressant 30 *centimes en timbres* **à M. Edinger, 34, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, Paris.**

ŒUVRES de Louis MOND

Les Destinées de la France, 1 vol. in-8°	1	fr. »
Causerie d'outre-monde, 1 vol. in-8° *(épuisée)*.		
Graphologie comparée, édition populaire, 1 vol. in-8°	1	»
Le Droit d'enseignement, 1 vol. in-8°	0	50
J. Soulary, son portrait graphologique, 1 vol. in-8°	0	50
Du principe de la rage et des moyens de guérison, 1 vol. in-8°	0	50
Portrait du baron du Potet	0	25
Cartes-album, les six	0	60
Cours de Graphologie comparée, 1 vol. in-16 orné de nombreuses planches de signes-types	0	25
Cours de Magnétisme, 1 vol. in-16	0	25

EN VENTE

au bureau du Magicien, rue Terme, 14

LYON

LE MAGICIEN

Se trouve rue Terme, 8, et rue de l'Hôtel-de-Ville, kiosque du Palais Saint-Pierre.

VENTE EN GROS

Imprimerie GALLET, rue de la Poulaillerie, 2.

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.